

# «50 et plus» décrète l'urgence sur le chômage des quinquas

> **Emploi** Une fois leur travail perdu, les quinquagénaires peinent à se réinsérer car ils coûteraient trop cher

> Le Genevois Luigi Miriello a créé une plateforme en ligne pour fédérer, mobiliser et faire pression. Rencontre

Nic Ulmi

50 ans et plus sur le marché de l'emploi: blues individuel, problème sociétal. Le problème est «méconnu, zappé», apparemment. Et pourtant. Quelque 50 000 personnes seraient touchées en Suisse, selon Luigi Miriello. Professionnel plurivalent et militant associatif dans le domaine culturel, le Genevois a lancé en 2013 une plateforme en ligne intitulée 50etplus.ch, 50epiu.ch, 50undmehr.ch – choisissez votre langue –, destinée à fédérer, mobiliser et décréter une urgence.

Si, au niveau macroscopique, la question demeure cachée dans les statistiques, au niveau personnel, elle donne lieu à des scénarios de cauchemar: «Imaginez un type qui a trente ans de banque derrière lui et qui se fait virer. Il a une villa, des dettes... le parcours, quoi. Il s'inscrit au chômage, mais il coûte trop cher pour se réinsérer. En l'espace de deux ans, il voit sa vie se dégrader, sans aucun moyen de remonter la pente. A la fin, on lui dit: qu'est-ce qu'on va faire de vous? Et on l'envoie à l'assistance publique pour 1500 francs par mois.»

Comment Miriello en est-il venu à lancer cette campagne? «Je me suis regardé dans le miroir. J'ai 55 ans, j'ai des diplômes, j'ai fait beaucoup de choses importantes et reconnues... Lorsque je me suis dit qu'il fallait trouver un boulot fixe pour rattraper mes points AVS, je me suis vite rendu compte que mon âge m'empêchait d'accéder à des postes intéressants. D'ailleurs, si vous regardez les offres d'emploi, elles indiquent souvent une fourchette qui s'arrête à 45 ans.»

Que faire? «J'ai toujours été une



Le portail emploi pour quinquagénaires a pour vocation d'éviter les gâchis. Exemple: envoyer à l'assistance publique quelqu'un qui a trente ans d'expérience en entreprise derrière lui. ARCHIVES

personne remuante. Ma devise: prendre conscience, réagir. Je sais programmer un site, prendre un serveur informatique, écrire quelques pages, mettre le tout en ligne. Le but du site internet, c'est de sortir de l'ombre et de constituer un groupe de pression, un peu comme si on organisait une mani-

L'engagement suggéré est minimal: faire nombre, alimenter des statistiques, apporter des témoignages

festation. Dès qu'on représente un nombre, on prend de l'intérêt politiquement.»

Guère médiatisé jusqu'ici, le site web engrange néanmoins 1000 à 2000 visites par jour. Les inscriptions suivent, un peu plus timidement. Il se peut que la formule «engagez-vous» sur l'onglet d'inscription intimide des chômeurs is-

sus des couches moyennes et moyennes-supérieures – ingénieurs, banquiers, professeurs, secrétaires, personnels hôteliers qui en arrivant à la cinquantaine se font mettre dehors» – qui se sentent «paumés, tout seuls dans un monde qui les refuse» et qui sont peu habitués à devoir manier le vocabulaire du militant.

L'engagement suggéré par la plateforme est cependant minimal: il s'agit de faire nombre, d'alimenter des statistiques, d'apporter des témoignages. Un onglet «emploi» vient d'être ajouté au dispositif: les demandeurs ultra-quinquagénaires peuvent s'inscrire, les employeurs sont invités à recruter – gratuitement, dans les deux cas.

D'où viendra la solution? «Je n'en ai pas, je ne suis pas un expert, je viens des arts et des lettres...» Luigi Miriello évoque néanmoins deux pistes. D'un côté, des quotas de quinquas à l'embauche et d'autres mesures incitatives pour les entreprises. De l'autre, une généralisation de la rente-pont in-

troduite en 2011 dans le canton de Vaud.

Ce dispositif fait suite aux efforts du conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard. Il vise à faire tampon entre la fin du chômage et le début de la retraite. «C'est une bonne mesure, même si elle ne concerne que les 60 ans et plus. Il

«Il faudrait étendre la mesure de rente-pont introduite dans le canton de Vaud en 2011 à toute la Suisse»

faudrait au moins étendre cela au niveau national. On n'a que 3,5% de chômage, on est dans un pays riche – on peut quand même faire quelque chose», conclut Luigi Miriello.

\* www.50etplus.ch,  
www.50epiu.ch,  
www.50undmehr.ch